

Sylvie Ruaulx a été formée à la peinture et à l'accessoirisme de plateau. Ses œuvres se sont toujours penchées sur la production industrielle et sur l'étrangeté des formes qu'elle génère ou qu'elle rejette. Sa prédilection la porte à utiliser des chutes, des rebuts de processus industriels. Elle les choisit puis les mets *en espace* – on pourrait dire *en scène* – sans en altérer la forme ni la couleur. Elle *emprunte*, plus qu'elle s'approprie, ces choses qui seraient autrement vouées au recyclage ou à la destruction. Elles les assemble, sans recourir à des technologies complexes, et les organise en mettant en évidence leurs singularités accidentelles. En limitant au strict minimum ses interventions sur les objets collectés, elle veut attirer l'attention du spectateur sur leur valeur d'usage – ou plutôt de *ré-usage* – intrinsèque et susciter la surprise quant à la variété de formes générées par un processus productif dont ce n'est pas la finalité essentielle. Plus que son travail, c'est celui des autres – ceux qui ont créé le matériel initial et ceux qui l'ont usiné - que Sylvie Ruaulx met en avant, dans une démarche qui se situe entre économie et poétique, abordant les questions du recyclage, les esthétiques du travail, la valorisation des technologies et, enfin, l'éloge de la main anonyme – et de son outillage – qui a façonné des choses aussi étranges ... De par sa formation initiale, l'artiste ne récuse pas la notion de *décoratif* et se fait volontiers scénographe, dès lors que ses œuvres peuvent ouvrir des portes sur le rêve, la méditation ou l'utopie...

Louis Doucet, 2020
Catalogue d'exposition «Choses dites »,
Espace d'art Chaillioux, Fresnes, 2020